

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

190 (LXIV | I) | 2020 Varia - fasc. I — gennaio-aprile 2020

STEFANO KAOZE, Œuvre complète

Emanuela Cacchioli



Édition électronique

URL: https://journals.openedition.org/studifrancesi/23309

DOI: 10.4000/studifrancesi.23309

ISSN: 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination: 227-228 ISSN: 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « STEFANO KAOZE, Œuvre complète », Studi Francesi [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 02 août 2021. URL: http://journals.openedition.org/studifrancesi/23309; DOI: https://doi.org/10.4000/studifrancesi/23309

Ce document a été généré automatiquement le 2 août 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

STEFANO KAOZE, Œuvre complète

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

STEFANO KAOZE, Œuvre complète, éd. M. Amuri Mpala-Lutebele et J.-Cl. Kangomba, Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature / M.E.O, 2018, 512 pp.

- Les éditeurs du volume définissent Stefano Kaoze comme un «Prêtre du futur» (p. 44). Il s'agit d'une expression qui résume deux aspects seulement de la personnalité exceptionnelle de ce religieux congolais né en 1886 et mort en 1951. Le but de l'œuvre est de tirer de l'oubli un intellectuel qui est méconnu et permettre aux chercheurs d'aborder ses textes, pour la plupart inédits jusqu'à aujourd'hui.
- Avant tout prêtre catholique, mais également théologien, sociologue, anthropologue, linguistique et homme de droit, Stefano Kaoze était un chercheur «polyvalent» (p. 42) qui a entrepris une vaste analyse scientifique de «l'humanité du Noir» (p. 42), afin de considérer, déjà au début du xxe siècle, l'indigène dans sa globalité, sa culture face à l'Autre, au colonisateur européen. Né au début de l'époque coloniale, Kaoze devient le premier prête catholique de la deuxième évangélisation au Congo belge. Cependant, à côté de sa vie pastorale, il commence un travail d'analyse des mœurs, de la langue et des traditions locales. En 1910 il publie La Psychologie des Bantu: il s'agit du premier texte de la littérature congolaise en langue française où le religieux explique «divers aspects des modes de fonctionnements mentaux de ses ancêtres ou compatriotes de l'Est africain» (p. 13). Le texte – paru dans la Revue Congolaise et reproduit de façon intégrale dans ce volume (pp. 45-95) - est une étude sur «les sentiments supérieurs des indigènes» (p. 25) et exemplifie «la rapidité d'assimilation et d'appropriation de la langue du colonisateur de la part des Congolais» (p. 15). Kaoze établit donc une physionomie intellectuelle et morale de ses concitoyens à partir de considérations sur l'imagination, l'intelligence, le jugement, le raisonnement, la mémoire, la volonté et la liberté. Le résultat est une véritable philosophie des Bantu où d'autres aspects sont

- également mis en évidence: le sens de responsabilité et de reconnaissance chez le Noir et l'usage de la langue française pour faire entendre les spécificités locales.
- La Psychologie des Bantu est suivie des écrits inédits de Stefano Kaoze. Le premier est Le kitaba, une langue bantu (pp. 97-204), rédigé en 1940. À travers une série d'exemples pertinents, l'intellectuel congolais analyse la langue comme système, son alphabet, les caractéristiques de l'accentuation, des parties du discours et des mots variables (substantifs, adjectifs et pronoms). Un troisième chapitre concernant les verbes n'a pas été retrouvé. Cette étude est également intéressante parce qu'elle aborde la grammaire «pour cerner et exploiter la stylistique de la langue en vue de percevoir des visions cosmiques singulières de ce peuple» (p. 31).
- 4 Organisation sociale chez les Batabwa (pp. 205-298) propose une analyse des mikowa, des clans, afin de saisir la relation entre le Noir et son environnement spatial et temporel, bref son identité sociale. La deuxième partie se focalise sur le contrat matrimonial et les obligations bilatérales. Le métier à tisser chez les Batabwa (p. 299-305) consiste dans une description des outils et des techniques concernant l'une des productions artisanales les plus répandues de ce peuple, c'est-à-dire le tissage, pour mettre en relief leur sens de créativité.
- L'essai suivant, dont le titre est Mipasyi na Ngulu we Laza ou la religion naturelle chez les Bantu (pp. 307-368), date de 1942 et démontre une ouverture d'esprit du prêtre congolais qui lui a valu la définition d'homme du futur. En effet, après avoir pris en compte les croyances des Batabwa et en avoir analysé le premier commandement, Kaoze postule la nécessité du respect réciproque entre le catholicisme et la religion naturelle. À son avis, il est nécessaire de considérer les «valeurs religieuses locales pour une bonne évangélisation» (p. 38) car le christianisme «éclairera et perfectionnera ce qui était vrai, mais imparfait [...] dans les religions non révélées» (p. 38). Il comprend «qu'il faut être chrétien et Muntu, être chrétien et Africain» (p. 38) en même temps.
- Avec Histoire et réflexions (pp. 369-432), Kaoze se penche sur deux événements: la grande migration des Bantous du Bukalanga, du Kabwile, du Bulungu et d'Itawa belgo-anglaise et sur la traite des esclaves. La première partie établit une fresque documentaire en mesure de donner des détails sur les pratiques sociales, culturelles et spirituelles de ces peuples. La deuxième met en relief toute sorte d'atrocité et d'humiliation physiques et psychologiques subies. Un troisième chapitre analyse la rencontre entre deux formes de justice: la divination locale et les règles européennes. Bien que Kaoze stigmatise la cruauté de certaines pratiques, il relève que les oracles ont des aspects positifs car ils permettent à l'accusé innocent de «laver» le mauvais renom dérivant du mauvais jugement. Encore une fois, l'intellectuel démontre une vision moderne et ouverte à l'Autre.
- En conclusion du volume, les éditeurs ont transcrit une dizaine de lettres rédigées en kitabwa, en kiswahili et en français. Une partie de ces témoignages avaient été déjà recueillis et traduits par Pierre Colle. Le volume est en définitive la première édition scientifique de l'œuvre complète de l'auteur congolais, développée grâce à l'apport de plusieurs universités et associations belges et africaines et des Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles. Le projet a été entrepris en 2011 avec la découverte des manuscrits de Kaoze à Kalemie et sa numérisation. Les chercheurs ont ensuite accompli un travail de dépouillement et de saisie afin de garder le style de l'écrivain et mettre en relief la façon dont il a pu s'approprier la langue française. Les intellectuels ont également réorganisé les textes en chapitres et suggéré des titres et des sous-titres. La

phase successive a comporté une recherche de documents audiovisuels verbaux et non verbaux dans les lieux où Kaoze a travaillé dans le but de compléter et éclairer ses écrits. Quelques-unes de ces photos sont offertes au lecteur en conclusion de l'œuvre. À partir de 2017, l'équipe a analysé les résultats et rédigé un volume qui contient une vision d'ensemble très cohérente des écrits du religieux congolais.